

à coup, une idée bizarre surgit dans mon cerveau. Nous étions devant un petit magasin de tabac.

— Entrez vous prendre un cigare? demandai je à mes compagnons.

Paul fut le premier à répondre.

— Volontiers, je vous ai une faim de fumer...

— C'est ton portefeuille que tu vas fumer, me dis-je in petto.

Nous entrons. Un homme se présente au comptoir.

— Un "Crème de la Crème" pour moi, répondis-je à sa muette interrogation.

Tête de mes compagnons ! un cigare de dix centins !

C'était déroger à mes habitudes.

Devant mon calme imperturbable, ils se décident à faire comme moi.

— Une traite d'un écu ! me souffle Paul à l'oreille.

J'allume mon cigare, je fais signe à mes voisins, et pendant que Paul se répand en invectives contre une allumette qui s'était brisée dans ses doigts, nous nous esquivons rapidement, lui laissant le soin de payer.

Je ne l'ai pas revu depuis, mais il a dû regretter ma pipe !

HECTOR D'HAUGRY.

Montréal février 1891.

---

## IL ME VENDRA

### UN RÊVE

( Pour *La Famille* )

Le soleil était arrivé aux deux tiers de sa carrière. La brûlante chaleur de ses rayons était tempérée par une brise fraîche qui soufflait de la mer et s'embœumait au passage du parfums des fleurs. Sur le sable fin du Jourdain, de jeunes enfants à la chevelure blonde comme les épis mûrs, aux yeux limpides comme l'azur du firmament, s'ébattaient joyeux sous le regard vigilant de leurs mères assises au bas de leurs demeures. Des rires joyeux comme un babil de messages montant de la rive. Les enfants couraient ou plutôt volaient, se roulant sur le sable gris jusqu'à ce qu'un mot de leurs mères vint tempérer leur bruyante gaieté.